

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

La communion sous les deux espèces

- Thèmes - Liturgie - Liturgie et Sacrements - Célébration des sacrements - Eucharistie - Pour tous -



Date de mise en ligne : mercredi 3 juin 2015

La volonté du Christ

Il convient tout d'abord de considérer que le Christ a expressément voulu instituer l'eucharistie sous le signe d'un repas où on mange et on boit, signe de la convivialité et la commensalité de l'homme avec Dieu et, en conséquence, des hommes entre eux. Les paroles du Christ à la Dernière Cène disent clairement que la coupe, comme le pain, est offerte à tous les disciples (et pas seulement aux ministres) : "Prenez et buvez-en *tous*" (Mt 26,27).

Cependant, dès l'antiquité chrétienne, on a pris conscience que, en certaines circonstances exceptionnelles, on pouvait recevoir la communion sous une seule espèce, soit celle du pain, par exemple pour les malades ou les mourants (1), soit celle du vin, par exemple pour les tout-petits enfants recevant l'eucharistie dès leur baptême (2). En effet l'eucharistie nous fait communier au Christ ressuscité et "le Christ ressuscité ne meurt plus" (Rm 6,9). Son Corps ne peut donc être séparé de son Âme ni de son Sang, et recevoir le Corps du Christ, c'est recevoir le Christ tout entier. Dès lors, au plan de la présence réelle comme à celui de la communication de la grâce, il n'y a pas de différence entre la communion sous une seule espèce ou sous les deux espèces. La différence se situe au niveau de la signification sacramentelle.

Cette doctrine, développée par saint Thomas d'Aquin (3), sera canonisée par le concile de Trente (4). Entre-temps, vers la fin du Moyen Âge, une attention exclusivement portée à l'efficacité des rites (communication de la grâce), avait abouti à une progressive désaffection de la communion sous les deux espèces (5). Cela a engendré une réaction excessive de certains réformateurs protestants (ainsi que de certains groupes de chrétiens comme les Hussites de Bohême) exigeant la communion sous les deux espèces sous peine de ne pas recevoir en totalité la présence réelle du Christ. C'est contre ces excès que le concile de Trente a, de façon sans doute un peu maladroite, interdit la communion au calice aux simples fidèles et aux ministres non célébrants (6).

Après plusieurs siècles, le concile de Vatican II, estimant que les raisons de cette interdiction ne s'imposaient plus, a voulu renouer avec la pratique ancienne en ouvrant à nouveau la possibilité pour tous d'accéder à la communion au Sang du Christ. (7)

La signification différente du pain et du vin

Au plan de la signification, en effet, il n'y a pas équivalence entre la communion au pain et la communion au vin. D'un côté, le pain se présente comme l'aliment le plus commun, l'aliment de base. (8) Pour le Christ, nous donner son Corps sous la forme du pain, c'est affirmer que sa présence est ce qui structure notre être et notre vie. Il n'en va pas de même du vin : ce n'est pas la boisson la plus ordinaire et la plus commune (si tel avait été le propos du Christ, il aurait plutôt choisi l'eau). Le vin, au contraire, est la *boisson de fête*. C'est souligner que le repas n'est pas fait seulement pour s'alimenter, mais qu'il est aussi un partage de l'amitié et de la joie. Le vin, c'est la joie d'être ensemble, c'est le repas de noces, c'est l'exultation et l'ivresse, comme celle de l'Esprit au jour de la Pentecôte (Ac 2, 12-15). Ainsi communier à la coupe du Sang du Christ ne nous établit pas avec Lui dans la même tonalité de relation spirituelle. Plusieurs chrétiens, accédant pour la première fois à la coupe de vin consacré, ont été bouleversés de découvrir en eux la présence du Christ sous cette forme nouvelle qui n'était pas seulement nourriture pour construire leur corps, mais cette chaleur qui irradiait tout leur être, cette allégresse qui les pénétrait tout entiers et les habitait de part en part.

Signification biblique du sang

Il faut encore ajouter que le sang a, dans la mentalité sémitique qui est celle du Christ dans son incarnation et qui est donc ce qu'il a voulu exprimer pour nous dans ce sacrement, une signification très précise. Pour nous,

Occidentaux du XXI^{ème} siècle, le sang n'est qu'un élément constitutif du corps parmi d'autres, au même titre que les organes digestifs ou locomoteurs ou le système nerveux. Il n'en va pas ainsi des sémites (que ce soit les juifs ou les autres peuples du Proche-Orient). Pour eux, le *sang c'est l'âme (nephesh)*, c'est à dire le principe de la vie. Nous sommes les héritiers de la conception gréco-romaine pour qui l'âme est essentiellement l'organe de la pensée. Elle s'oppose au corps comme le spirituel au matériel, et c'est pourquoi, tout en sachant que l'âme n'est nulle part, nous la situons spontanément dans le cerveau. Les sémites ne voient pas les choses ainsi. Pour eux, l'âme (*nephesh*) est intimement liée au corps, c'est elle qui l'anime dans toutes ses activités, qui lui donne de respirer, de digérer, de se mouvoir, de se reproduire, de sentir, de parler, et, bien entendu, de penser et de vouloir. Elle est le principe de la vie du corps sous tous ses aspects, et c'est pourquoi, à leurs yeux, elle correspond symboliquement au sang, précisément parce que le sang irrigue le corps tout entier, le pénètre et le traverse de toutes parts. C'est ce que dit expressément la Genèse quand, après le déluge, Dieu donne à l'homme comme nourriture tout ce qui possède la vie, animaux aussi bien que végétaux, précisant seulement : "Vous ne mangerez pas la chair avec sa vie (son âme), c'est à dire le sang" (Gn 9,4). C'est l'origine de la coutume, commune à toutes ces civilisations, de manger *kasher*, c'est à dire de ne consommer la viande qu'après l'avoir vidée de son sang, parce qu'il est sacré en tant que principe de vie.(9) Le Christ, qui appartient lui-même à cette civilisation, quand Il a voulu donner aux disciples sa présence vivante sous forme de nourriture, leur a donné son Corps et son Sang, c'est-à-dire son Corps et son Âme, sa Vie pour la multitude.

"Il coula du sang et de l'eau"

On peut aller encore plus loin. En effet, l'eucharistie ne nous fait pas seulement communier au Christ, mais plus précisément au Christ offert en sacrifice sur la croix. C'est pourquoi manger le pain consacré, c'est recevoir le Corps du Christ "livré pour nous", son Corps crucifié, déchiré, offert en sacrifice pour nous. Et de même boire le vin, c'est recevoir le Sang du Christ "versé pour nous", c'est boire le Sang qui a coulé du côté du Christ "il coula du sang et de l'eau" (Jn 19, 34). C'est la plus belle explication symbolique du fait qu'avant la consécration on mêle dans le calice de l'eau et du vin.(10) Ce Sang du Christ versé pour nous, séparé de son Corps, c'est l'Âme du Christ, sa Vie, son Amour, car "il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie (son sang) pour ceux qu'on aime" (Jn 15, 13). Les paroles de la consécration explicitent que ce Sang est versé "pour nous et pour la multitude en rémission des péchés" (Mt 26, 28). Communier au Sang du Christ, c'est communier à sa tendresse et à son pardon pour nous et pour les autres, c'est entrer dans le mouvement de son sacrifice offert pour nos péchés et ceux du monde entier (Jn 2, 2).

Voilà, brièvement résumée, toute la richesse symbolique de la communion sous les deux espèces, qu'il faut monnayer aux fidèles, en la répétant régulièrement (sous forme d'homélies, conférences liturgiques, annonces ou monitions au cours de la messe) et spécialement aux ministres chargés de distribuer le Sang du Christ.

1. En raison de la difficulté de conserver le vin consacré.
2. En raison de l'impossibilité pour un bébé de manger du pain : d'où la coutume de passer entre ses lèvres le doigt du ministre trempé dans le vin consacré, ce que font encore aujourd'hui les orientaux.
3. *Somme théologique*, IIIa pars, q. 76, art. 1 et 2
4. Session XXI, chap. 1 et 3, canons 1, 2 et 3 : Denzinger-Hünemann (DH) 1726 - 1727, 1729, 1731 - 1723.
5. À cette attitude s'est ajoutée, il faut bien le reconnaître, une certaine paresse : la communion sous les deux espèces est rituellement plus compliquée ; mais il s'y joint aussi le respect mal compris ; on risque plus facilement de renverser le vin consacré.

6. Voir les références ci-dessus ainsi que, à la session XXII, le "Décret au sujet des demandes que soit concédé le calice" : DH 1760, remettant au Souverain Pontife l'examen de ces demandes.

7. Constitution sur la sainte Liturgie, *Sacrosanctum Concilium* n 55

8. Au moins dans les civilisations méditerranéennes qui sont celles où Jésus a vécu et qui restent, de ce fait, la référence aujourd'hui.

9 ; Les premiers chrétiens ont d'abord adopté cette manière de faire, puisque le concile de Jérusalem, traitant de la conversion des païens au Christ, les dispense de la circoncision et des observances de la loi juive, mais leur prescrit de "s'abstenir des viandes immolées aux idoles et du sang" (Ac 15, 20 et 29), prescription qui tombera ensuite en désuétude, mais qui avait d'abord semblé essentielle.

10. Une vieille prière de la liturgie de Milan (ainsi que du Missel de Lyon et du Missel cartusien), récitée à ce moment-là, se réfère précisément à ce verset du quatrième évangile : "Du côté de notre Seigneur Jésus Christ sont sortis du sang et de l'eau, au moment de sa passion" (Missel de Lyon) ; voir R. Cabié, *L'Eucharistie*, dans A.G. Martimort, *L'Eglise en prière*, t.2, 1983, tableau synoptique des P. 176 - 177.

Extrait de l'article : *La communion sous les deux espèces. un exemple de mise en oeuvre* de Bernard Maitte et de Jean-Philippe Revel, La Maison-Dieu N 247